Christophe Cherix

Francis Baudevin : Hier et aujourd'hui
Tiré de *Francis Baudevin - Miscellaneous Abstract*, JRP|Ringier, Zurich, 2009

Francis Baudevin est un peintre au sens le plus littéral du terme : il applique de la peinture au pinceau sur une toile préparée. Alors que ses gestes sont dictés par une attention méticuleuse à ses sujets, il travaille le plus souvent sur le motif, qu'il sélectionne à la manière d'un paysagiste face à la nature.

Sa pratique a peu évolué depuis ses premiers pas d'étudiant. C'est à ce moment, en effet, que se sont esquissées les grandes lignes de son travail : le choix d'un médium traditionnel (la peinture) dans une école pourtant ouverte aux techniques multi-media, le désir de déplacer un champ sur un autre (le graphisme industriel et le domaine des beaux-arts), la mise au point d'une méthode (l'agrandissement du motif par dix ou un multiple de dix) et la garantie d'une fidélité presque mécanique par rapport aux images-source.

Comme tout projet artistique, le travail de Baudevin s'établit dans la durée, par la répétition d'une attitude particulière au fil des ans. Cette durée – quelque vingt années aujourd'hui – est devenue une donnée constitutive de son œuvre. Au cours du temps, les motifs se sont plus distincts (musical, industriel, publicitaire, pharmaceutique, alimentaire). Ils trouvent tout leur sens précisément dans leur addition et leur mélange. Baudevin semble en effet faire peu de cas des implications économiques et sociales des grandes marques véhiculées par les logos qu'il choisit. En cela, il est l'inverse d'un artiste politique : ce n'est pas un sens qu'il cherche à débusquer derrières des formes, mais des formes au-delà du sens.

Malgré un cadre en apparence plutôt restrictif, Baudevin jouit d'une grande liberté. Le type de motifs qu'il s'est donné est en effet omniprésent autour de nous, il sature notre environnement quotidien et nos modes de communication. Les choix qu'il opère, en rendant à nouveau visible des images dont la fonction était pourtant de passer inaperçues en tant que formes et d'infiltrer nos consciences en tant que marques, en sont d'autant plus révélateurs.

Dans cette optique, il est significatif que les sujets qui l'intéressent au premier chef soient les formes empruntées par le graphisme publicitaire au monde de l'art abstrait : ses tableaux semblent ainsi renvoyer les peintures issues de l'art concret zurichois aux formes que l'industrie et le commerce étaient allés puiser dans l'abstraction suisse de l'après-guerre – à moins qu'il ne s'agisse du contraire.

Une peinture devient un logo avant de redevenir une peinture. Un tel système d'allers-retours implique un principe d'équivalence, mettant, d'une certaine façon, toute notion de morale et de qualité hors jeu. Si un logo s'inspire d'une peinture, pourquoi une peinture ne pourrait-elle pas s'inspirer d'un logo ? Si une peinture s'inspire d'un logo, pourquoi un logo ne pourrait-il pas s'inspirer d'une peinture ?

Au sein de la pratique de Baudevin, le canonique « what you see is what you see » de Frank Stella ne s'applique en fin de compte pas plus à ses peintures qu'il ne s'appliquerait à un logo d'entreprise. Ou alors tout autant. Et c'est précisément cette équivalence-là qui fait de son travail une œuvre constitutive de notre époque, une œuvre aussi post-Pop que post-conceptuelle – une œuvre résolument actuelle.